Delphine Gérard, le 13 juillet : "L'éveil des sens par l'art"

MURMURES SOUS NATURE-MURS

L'œuvre se déploie sous mes yeux et l'imagination se déploie. La genèse est en noir et blanc. J'y vois rocs (forts), minéraux et bois. Du solide, de l'art brut.

La consigne : coloriser l'œuvre. Y gagnera-t-elle au change ? Osons-le au gré de mon inspiration. Pointillisme, impressionnisme, abstrait, cubisme ? Du Dali ?

Une palette s'offre à moi : noir, aile de corbeau, bleu, vert, rouge, acajou… Ah le mystère de l'ambre jaune !

Pour les pierres et minéraux, cristaux : l'ardoise, l'argent, l'anthracite, l'améthyste, le bistre, le bitume. Me voilà parti sur les chemins. L'œuvre m'invite à emboîter son pas, à intégrer ses éléments bruts. Quel est le secret ? Où gît-il ? La magie des couleurs le révèlera-t-il ? Sous les silex dort le mystère. Une quête est lancée et je ne suis ni Perceval, ni Perce roche, ni Perce-neige.

Ah que cette œuvre est brute, solide, résistante ! Je creuse. Y a-t-il un trésor ? Je pressens qu'il est en moi. Il y a du doute, de la crainte, de la colère, du feu. Cependant, j'ai l'envie de percer le mystère et le tout transgénique qui me nique.

Mettons-y de la couleur donc. Du kaki ? Que nenni, ça fait treillis, camouflage ! Peut-être faut-il me fondre dans l'œuvre, me transformer, adopter une attitude plus guerrière avec une fameuse dose d'humour façon Monty Python dans le film « Sacré Graal » ? Me voilà basané, le visage cendré, à bord de ma jeep imaginaire fondue dans la masse. Je traverse un paysage minéral. Pour combler un vide ? Le fond reste gris. Où sont l'azur et le rouge amour ?

C'est la brume, le sfumato de Leonardo derrière la Joconde. Bisque, bisque rage ! S'il y a du bleu, c'est du bleu acier. Dur. Insoutenable, façon tank qui sème la désolation. Je suis en bleu givré. Comme un bleu désarmé. Où est le bleu outremer, celui d'avant le secret ?

Je broie du noir en brou de noix. Où est passée la couleur ? Ni capucines, ni coquelicots dans le coin. L'extase colorée m'échappe.

Il est 11h33, je vais au petit coin. Toilette blanche, murs noirs. Décidément, la couleur m'échappe aujourd'hui. Il y a un fond de mort dans la vie. Faut que je démine pour éclairer le secret, le découvrir et que les couleurs éclatent au-delà du glauque.

Il est hors-temps et j'aspire à l'éclat des couleurs.

A l'intérieur rieur. Puis vers l'extérieur.

MICHEL BAILLEUX

D'après « Sans Titre » de Karl Nawrot ***:***
http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002151821

SEBASTIEN FAYARD VA ESCALADER UN GLACIER

Il est parti avec son piolet, sa corde, ses mousquetons, son sac, son bonnet, ses lunettes, ses vêtements chauds. Tout son barda d'alpiniste. Il veut escalader un glacier dans le grand parc naturel de Lesrevesrestent dans la chaîne de l'Hymnalajoie.

Au Nezpâle, il a pris un sherpa. Il lui a expliqué qu'il voulait escalader un glacier. Le sherpa l'a amené dans un palais des glaces népalais en riant. Sébastien s'y est fracassé le nez sans voir de glacier. Il a juste perçu son reflet dans les vitres et un semblant de montagne. Il a vu des étoiles. Il s'est rendu compte qu'il partait à la conquête de l'inaccessible étoile. Il a pensé à Jacques Brel. A « l'Aventure c'est l'aventure » un film avec Lino Ventura. Il a glissé sur le lino du palais qui n'en était pas un. Déconvenue.

Le sherpa pour le consoler l'a amené chez un glacier qui circulait avec sa glacière et lui a offert deux boules en cornet. Là encore Sébastien a été déçu car il n'a pu escalader le glacier et encore moins la glacière. Il s'est senti planté là comme un con avec ses deux boules glacées.

Décidément, le sherpa était très « second degré ». Par une illumination soudaine, Fayard l'a compris Il était trop contracté. Il lui fallait méditer et se décontracter pour atteindre le Nirvana et l'Hymnalajoie où les rêvent restent. Les cailloux, les aspérités, les flocons… ont attiré son attention, sa méditation.

Alors Sébastien a lâché prise. Il a pris son envol, le bagage et l'esprit léger. Il a perçu l'eau qui coulait. L'air qui se raréfiait et emportait son vide intérieur. Sébastien n'a gardé que l'essentiel. Un feu de joie illuminait son cœur et il a entendu la neuvième de Beethoven. Ses pieds s'ancraient dans la neige glacée et il dessinait son chemin dans la montagne. Sébastien a lâché prise et conquis sa liberté, jeté les fers qui l'entravaient. Rassurez-vous : il a gardé son piolet et ses mousquetons. Le Dalai Lama et le sherpa ont souri en son cœur. Il était en paradis, loin des paparazzis, des papas raseurs et des lazzis rancis. Il a côtoyé et photographié les abîmes, ses abîmes sans plus tomber au fond.

Tout était blanc, façon Tintin au Tibet et son sherpa s'appelait Tchang, un nom qui se tousse en pureté. Seb s'est senti purifié. Il s'est senti ardent bien que transi. Il est monté au grenier pur et vide du monde. Sébastien aussi s'est libéré de l'inutile qui l'encombrait tout en restant bien enroché. Les étoiles scintillantes dans la nuit n'étaient plus à des années-lumière. Elles ne filaient plus un mauvais coton. Sébastien et son sherpa se sont souri.

Seb avait découvert la réalité minérale, cosmique, universelle vidée du superflu. Il était heureux et avait pris de la hauteur. Ce n'était pas la fin mais le début d'une belle histoire. C'était bien, un point c'est tout !

Michel Bailleux

D'après « Sébastien Fayard va escalader un glacier », de Sébastien Fayard :
http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002151821

Vue par le hublot

1-4-4-1 ... binaire

Zoom sur l'heure en deux teintes : 14 heures 41 minutes

Point focus sur le noir d'encre

Effet du papier, bords effilochés

Image décentrée

Cercle comme une ronde

Trois variations, tout un monde

Léger, dense et intense

En vagues bleutées et bâtonnets discrets

Effet peau et reflets

Près de la moitié de l'espace en traces

Je contemple l'œuvre près de la piscine

Marine, kaki et mandarine

Au début, un flot azuré montre son ennui

Ensuite, vert d'eau, vert mousse, vert gazon, vert perroquet

se dressent à profusion les inflorescences vert militaire

Enfin, sanguine, rouge écrevisse, corail et mordoré

s'enlacent dans un ciel enflammé

pour, à l'infini, se fondre dans le blanc ... lunaire

V.B.

D'après « Sans titre », d'Isabelle Happart :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002227682

Hommage

Ma maîtresse va revenir d'un long voyage. Je suis déjà resté longtemps sans la voir. Sans frémir à ses caresses le long de ma colonne osseuse. Sans sentir la paume de ma main sur son cou redressé. Sans son brossage attentif sur le poil touffu de ma croupe vacillante. Sans les promenades à ses côtés en laissant la laisse de côté. La laisse, ce n'est plus important, un autre lien nous unit. Un lien indéfectible. Un lien sans faille. Un lien échangé lors de nos regards croisés.

Ce lien est tangible quand je regarde l'exécution soignée de mon portrait sur la cheminée de son bureau. Je sens vibrer ma jeunesse dans ce tirage photo (bichromaté). Le choix du moment de ma pose est significatif. La tête tournée à droite, je regarde au loin pour l'éternité. En plan pied, j'occupe presque l'entièreté de l'image. Nous étions à la même hauteur. Elle a eu la délicatesse de se baisser un peu, d'attendre que je pose. Et ce peu change l'image, je suis représenté avec une allure toute solennelle. Dans un rapport d'égalité ou plutôt à mon avantage. Dans un rapport d'égalité ou plutôt à mon avantage. Dans cette photographie, elle a consigné notre relation empreinte de bienveillance.

La bienveillance a toujours existé entre nous. Pas de rapport de force. Pas de contrôle exagéré. Pas de questions inutiles sur mes promenades. Ainsi, elles sont restées des promenades et non des escapades. Et aujourd'hui, au moment où mes oreilles deviennent muettes, elle me caresse du regard et me donne une tapette, comme un câlin. C'est sa façon à elle toute délicate, d'attirer mon attention. Ainsi, nous pouvons poursuivre notre route ensemble.

Pendant son absence, je déambule dans son antre en regardant les photographies de ses précédents voyages. (Ma pièce de prédilection après la cuisine.) Elles sont accrochées à une cimaise à demeure. Elle aussi parfois, elle les regarde avec ses doigts en forme de viseur et elle modifie les cadrages. C'est ainsi qu'avec les recadrages, de nouveaux accordages naissent. Un détail émerge. Un personnage s'estompe. Elle reconstruit sa vie, comme elle dit. J'aurai dû déciller avant, précise-t-elle.

Son odeur flotte dans cette pièce refuge où elle dissout ses chagrins en larmes. Dans les recoins du fauteuil, son parfum léger résiste à la durée de son absence.

J'attends. J'attends son retour promis. J'attends aussi les caresses où elle sent la rouille et pressent la fin.

Marie Escuer

D'après, "Chien au bord de la mer", de Jean Janssis :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number= 001794646

Derrière le plein, il y a le vide et le beau…

Mon regard sautille sur les œuvres des artistes de l'artothèque. Sur un parallélépipède rectangle en bois noir aux bords arrondis, une phrase : **"Inutile de stocker, nous avons tout pour tout le monde"**. Cette pensée me renvoie à une autre citation : "Elle tombait dans le monde des objets encombrants... " Cette idée m'habite parce que je sais que j'y succombe. Ce penchant m'entraîne à garder les objets, d'autant plus qu'il s'associe à la crainte d'un manque possible. " Cela pourrait servir un jour ! " Les vêtements revenir au goût du jour. Les bocaux se remplir de confitures de saison. Les outils rendre encore des services. C'est un plein qui parle du vide.

Et les flacons de parfum à l'odeur surannée : c'est tellement beau ! Je conserve aussi les objets par respect du travail artisanal et la finesse du détail. Ce goût s'accompagne du plaisir de converser avec eux. Ils me racontent des histoires d'autrefois. J'aime leur contact et prolonger au quotidien nos liens tissés. Ce sont des mises en scène d'aujourd'hui qui parlent sous le sceau du secret.

Marie Escuer

D'après « Inutile de stocker, nous en avons pour tout le monde », d'Emmanuel Dundic :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002228077

La couleur du jour…

Assise dans le train, je feuillette une revue. Une photographie de François Goffin, intitulée "sans titre" m'interpelle. Un double portrait en noir et blanc nuancé de gris. Si, je m'identifie au personnage masculin, je suis une ombre dans le t-shirt blanc du modèle féminin. Si, je m'identifie à la femme, je suis sans tête. Et à l'ombre d'un homme, du photographe ? Que photographie en définitive l'auteur, lui dans l'ombre ou le modèle sans tête et sous influence ? Les deux sans doute. Les idées défilent. Ce sont des idées. Ce ne sont que des idées. Une chose est sûre, cette prise de vue est possible grâce au soleil...

Le train roule, je regarde les encombrements de circulation sur l'autoroute. Le train s'arrête à Paris Gare de Lyon. Une femme descend. Étonnement belle. Elle porte une blouse aux nuances d'ocre et brun bison. Aux oreilles, des pendentifs de couleur blanc de lune avec une pierre d'un brun presque noir et une touche jaune citron. Juste assez pour suggérer l'énergie du jour...

Le train démarre. Mes paupières se réouvrent. Je reviens à ma photo du modèle sans visage qui grâce au jeu du fondu retrouve les traits de la femme aux boucles d'oreille cerclées de jaune. Elle avance d'abord lentement puis d'un pas cadencé. Elle s'élance et sort des pages glacées la tête haute. La blouse soyeuse se colore des mêmes teintes que la voyageuse. Le pantalon brun tête de nègre flotte. C'est aérien. Les couleurs arrivent comme l'énergie du jour.

Marie Escuer

D'après « Sans titre », de François Goffin :
http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002168417

Eté à Liège

Songe d'un homme en nuit d'été

Fenêtre entrebâillée au panorama fascinant

Galbe d'un duo de bas pourpres

Bouche ouverte à la pamoison

Seins offerts au frisson

Corps tendu vers plus de déraison

Baldaquin à la peinture écaillée
Berceau des rondeurs de la Divinisée
L'homme s'évade voyageur voyeur

Voile de lin chagrin faseye
Sans parfum de lendemain
L'été restera à distance de voisins

Delphine Gérard

D'après « Nu féminin couché », de Jean-Jacques Oost :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001810734

Je l'ai intitulé « Au crépuscule de la vie »

Je retire le linceul couvrant le tableau.

Ce visage, dans l'apparence sombre de la toile, me rappelle un homme remarquable … parmi tant d'autres.

Le visage de la maturité d'une vie qui peut s'échapper à tout moment.

Malgré la noirceur de la toile, j'observe le sourire du sage, le regard marqué par la sérénité …

Comme plongé dans une méditation profonde.

L'âge ? Celui d'une vie bien remplie rejoignant pas à pas et en toute quiétude le bout du chemin d'une existence qui s'éteint.

Poète, rêveur, voyageur quelque peu philosophe …

12H45', il est midi plein, l'heure du bilan !

Regard dans le rétroviseur… le visage s'éclaire.

Dans cette lumière, surgit un instant, le souvenir d'une enfance insouciante … dit-on souvent !

Les yeux se teintent d'un bleu intense, le sourire sobre se transforme en une bouche rieuse.

Les lèvres roses s'entrouvrent pour crier « Maman » d'une voix claire et joyeuse.

La calvitie de l'homme mûr retrouve la longueur et la blondeur des cheveux de ses 5 ans.

Des pommettes couleur groseille ponctuent la voix radieuse.

Et le visage grandit, passant par la couleur « révolte » de son adolescence.

Il devient grave dans la jungle de l'âge adulte tapissé de souffrances et de médiocrités.

Désormais le sourire n'anime que rarement les traits de l'homme.

Assombris aussi par les tumultes du monde.

Pourtant il n'oubliera pas les traces de ses voyages parsemés de rencontres formidables de gens pourtant très ordinaires, comme lui.

Ni l'immensité des paysages fabuleux passant des terres rouges d'Afrique aux sables ocres du Wadi Rum.

Oui, maintenant il peut se reposer…

Rideaux !

Christian Marchal

D'après « Sans titre », de Luc Bienfait :
http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001884769

Parade végétale. Parade statique.

Juste quelques pots. Juste quelques traits.

Un minimum. Des esquisses. Mais on les distingue bien, ces cinq plantes.

Beau tableau de fond. Pour la vitrine du lunettier.

Ce sera l'écoline, pour le colorer. Je laisserai ce ton « beurre frais » pour le fond.

Il me reste 3h18 pour ma présentation.

Et en plus, ambiance « tristesse ». Promotion oblige : un nouveau produit. Presque miraculeux.

Les larmes, ça ne coule plus. Dès qu'elles commencent à apparaître, c'est fini, elles ne coulent plus.

Bizarre, mais il parait que ça marche.

Vite. Y mettre des couleurs. Pas de vert printemps, que j'aime pourtant.

Ce sera vert triste, argile, brique, sable, terre d'ombre.

Pauvre texte, pour cette superbe œuvre.

ML

D'après "Parade", de Jean Cotton :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001922312

Là. Toujours au même endroit. Toujours à la même heure.

Ça a commencé, au fond d'un grenier, jusque-là inexploré.

Un petit cheval à bascule, en piteux état, lui a sauté aux yeux.

Lui, un peu artisan, s'est donné du temps.

D'abord, le remettre en état

Sam, son petit voisin de trois ans, était venu trainailler dans son atelier.

C'est à lui, qu'il a sauté aux yeux.

Bonheur absolu. Et pour Sam, et pour lui.

Ensuite, beaucoup de recherches sur le net : comment faire … Quel type de bois, quel type d'assemblage, …

Beaucoup d'essais.

Beaucoup beaucoup d'erreurs.

Mais il a trouvé comment le réaliser.

Poney à bascule était né.

Là. Toujours au même endroit. Toujours à la même heure.

Le long de la route de la plage, tous ces bonheurs répétés.

L'enfant attiré, le parent consentant.

L'éternel spectacle : découverte, exploration hésitations, audaces, un peu peur aussi, par moment.

Mais, quel plaisir.

ML

D'après « Poor lonesome cow boy », de Luc Schreiden :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002131728

Anne Guinot, le 20 juillet : "Matières à rêver"

Range ton tablier

Sors de ta carapace

Lance tes billes

A l’eau

Au ru

Mouvement cru

Lisse ta grimace

et glisse ton regard

entre deux eaux

exactement.

Dans le souffle des caracolles

dans le chant des cailloux

dans le roulement du vent

pose ton pied...

nu

Trace

au ralenti

trace

une danse de souches

au fond de l’eau

Sens

sous ta paume

le chatouilli des écorces

Sens

dans ton oreille

le clapoti de tes pas

Sens

dans tes jambes

la fraîcheur du courant

Sens

dans tes épaules

la force s’engrainer

Sens

sous ta tête

ta nuque la porter

Sens

ta peau absorber l’envie

Sens

les murmures des caracolles glisser

entre deux eaux

exactement

Là…. Là où

…..Tougoudougoudougoudou

……..

Tougoudougoudougoudou

……..

L’eau

ruisselle et

sussure traces

Parfum feutré d’une balade

en sous-bois

Brin de blé d'un entre

champs et prairie

Baies joueuses à saute-

escargots

Vaguelettes aventurières sur

roches épaisses

Ronds dans l'eau

taquineurs d'oiseaux…

Traces qui roulent

amassent mouvements

Graines de beautés

flottent sur le courant

Chantal

D'après « Caracoles», de Brigitte Corbisier :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001899277

Elle me l’a dit

J'étais bien décidée de rendre la gravure d’Agnès Delrée à l'artothèque. Je l'avais aimée pour la finesse de son exécution. Je me retrouvais dans ses nuances. Aujourd'hui, elle reste muette. Cela ne me correspond plus. Un mot d'ordre : m'en séparer.

Pour sortir, je m'habillerais : pantalon noir, nouvelles boucles d'oreille rouge garance, bottines assorties et chaussettes lignées à la couleur du jour. Puis, je quitterais cette œuvre monotone. Je sortirais de ce passage.

Toujours dans le lit, je vois l’œuvre sur l'étagère de ma bibliothèque. Elle décline le blanc et noir avec des nuances de gris. Si, je devais lui attribuer un goût : insipide. Une odeur : inodore. Et toujours, le même son monocorde comme si une goutte d'eau tombait à intervalles réguliers. Ploc ! Ploc ! Ploc ! Je suis injuste. C'est un beau travail délicat. Je le sais.

Je somnole encore dans mes draps blancs. Après la chaleur de la nuit, la fraîcheur matinale me procure un repos agréable. C'est propice aux prolongements langoureux. Une odeur de jasmin flotte. Une tasse de thé s’annonce. Les pensées reviennent par vagues, j’y réponds mentalement : oui, je la rends au cas où elle me laisserait une empreinte...

C'est alors, que l'œuvre sort de son gisement et m’ordonne :

- Pars. Pars loin. Loin de ces figures de pierre. Loin de cette image fossile. Loin de ces fossiles. Un autre chemin est à prendre !

Marie Escuer

D’après « Figures de pierre », d’Agnès Delrée :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001807847

L’audace

Accepter - octroyer la liberté - à la main - au trait

caresse ou crissement - qui rêve - qui erre

mièvre - faire une trêve - mystère

aie - le moment est venu

taiseux – frileux - presque partout

adieu - freins - crissements métalliques - passer de l’acier à l’osier

errer - rêver

choix – chouette - couette

toi – moi - arrête – caresse – tressaille – trouvaille - retrouvaille

tapisser - passer la main - tapis en rota - reliefs brins de bois

ML

D’après « Sans titre », de Jean-Pierre Ransonnet :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001807847001861048

C’était vraiment une belle fête !

Apocalyptique.

Atomique.

Hier soir à l’hôtel, tout était clair, un verre ou deux pas plus.

Ensuite,… tequila, avec son quartier de citron vert qui pique la langue, le glaçon qui rafraîchit l’esprit et le reste.

L’alcool coulait à torrent, glou, glou...

Je dois souffrir d’un malaise éthylique, je suis confus, troublé j’ai l’impression de ramer contre-courant au bord d’une falaise.

Sous mon sombrero, d’étranges idées me talonnent, tagada, tagada, tagada, d’étranges odeurs s’emparent de mon odorat.

L’odeur d’une cage aux fauves, irritent mes narines.

La visite au zoo, avait laissé des traces, vraiment les gars, la prochaine fois, on se contente d’un bain de minuit.

Le regard toujours voilé par le bateau de l’ivresse, j’entends grogner, Pompon, le chat de l’hôtel, grand traqueur de souris devant l’Eternel, doit traîner dans la chambre, je devine son souffle chaud et fétide.

Cette soirée était surréaliste, Peter, veut cuire une omelette dans la chambre, et nous voilà, volant un œuf dans un poulailler, j’aimai cet œuf, j’ai interdit à Peter de l’assassiner, Morbide le Peter !

La tequila diminue mes sens, à travers les brumes de mon cerveau déchirée, j’aperçois une silhouette immobile, mais qui est cette nana au bonnet H.

Question existentielle, combien ce temps va durer ce marasme dans ma tête.

Christiane Jossen

D’après « Very Fast Trip. Le Film. », de Michaël Massart :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001891375

mon bateau ce n'était pas le Titanic ni le Radeau de la Méduse – il n'abordait aucune île lointaine et je n'avais aucun ami du nom de Vendredi

mon bateau c'était un cargo c'était une caravelle qui flottait pleins vents arrière au milieu du salon – je chevauchais l'accoudoir du divan, hissée sur le mât de hune, et je m'égosillais « le bateau part », et je filais louvoyer entre les coussins

mon bateau quittait le quai à reculons – le bois crissait les violons pleuraient et je pilotais ma frégate en claquant de tous mes drapeaux

avec mon bateau j'affrontais les pirates j'évitais tables chaises et remontrances – il restait sourd aux appels du large et de la cuisine

mon bateau, il n'entendait que la houle de l'océan – il s'effondrait dans le creux des couvertures et rejaillissait fier sur une crête de dossier

avec mon bateau j'étais commandant j'étais capitaine – tous les jours je partais conquérir le monde, et tous les soirs mon père rentrait et je devais ranger le salon

Colette Decuyper

D'après « Port de Liège », de Michel Petiniot :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number= 001809975

Dans la montagne

C’était à ce moment-là - maintenant ici là-bas- que le silence s’est confondu avec le picotement de l’herbe sur mes mollets et l’odeur de l’air frais qui chatouillait mon nez - il a traversé l’espace et a rebondi comme l’écho de l’écho de l’écho de l’écho à travers les montagnes.

Le même silence blanc laissé après le coup de feu tiré par un revolver - un silence blanc éthéré, aérien et volatile.

Dans le lointain.

Un silence de faim - de marcheurs affamés qui n’en finissent pas de rêver au goût sauvage des mûres.

Sur le bord du chemin.

Hume le silence - le silence du presque rien.

CrrrCrrrCrrr… Un lierre pousse. Du bruit dans l’air. Petit lierre, prend ton temps - il sera toujours temps d’écouter le temps en poussant tranquillement.

C’était un silence blanc, flamboyant et dansant.

C’était à ce moment-là - maintenant ici là-bas.

Anne Guinot

D’après « Sans titre », d’Isabelle Happart :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002227682

> Dialogues

D'après « Le Triangle de Sierpinski », *de Anne-Sophie Arnould* :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001911365

"De même que l'âme de la civilisation est visible dans son architecture,

une pénurie d'imagination poétique signale le déclin de sa culture."

Extrait du livre intitulé *"Poésie Art de l'Insurrection"* de Lawrence Ferlinghetti

D'après « Carré jaune », de Marc Angeli :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001938996

"De temps en temps le minuscule remplissait un jour entier."

Extrait du livre intitulé *"De temps en temps"* de Anne Herbauts

D'après « Mes drames et mes sueurs », *de Pol Pierart* :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001822561

"Quand il y a la guerre, elle m'a dit, plus rien ne tient en équilibre."

Extrait du livre intitulé *"Les étoiles sont tombées"* de François David et Agnès Propeck

D'après « Hiéroglyphe de lumière », *d'Amalia De Lorenzi* :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001858687

"Je m'encastre, je m'enfonce, je vague

J'erre."

Extrait du livre intitulé *"Territoires du cœur"* d'Antonio Bertoli

D'après « Kaboul », *de Paul Mahoux :*

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001822556

"Une bulle, une ombre -

hop là -

L'éclair"

Extrait du livre intitulé *"Le livre des haïkus"* de Jack Kerouac

Bénédicte Delanghe, le 27 juillet : "Hors d'œuvre"

(1. Le jour de création)

L'espace d'un jour.

Une journée, une nuit.

Un passage. Un bref instant.

Et pourtant, l'histoire d'une vie.

Dialogue avec l'artiste.

Souvenir et tumulte du moment.

Des plis, des angles, de la profondeur.

Une vision carrée. Une impression de bonheur.

Pas de couleurs. Inapproprié.

Seulement un labyrinthe éclairé,

un parcours fléché,

montagnes russes et sentiers escarpés.

Ainsi a commencé la journée.

Le son de la cloche de l'église,

les aboiements du chien et le souvenir de Venise,

les contrastes et l'effervescence.

N'est-ce réellement qu'une apparence ?

J'interprète ton regard, ton nez,

ta bouche qui esquisse un sourire

et cet instant, où je me suis plongé dedans

et y ai découvert le plaisir.

Le temps est une ronde ... toujours.

Qu'importe la nuit, après vient le jour.

V.B.

D'après « Sans titre », de Victor Vasarely :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002171215

« Pinocchio était sec... »

Le jour où, j'ai commencé cette gravure, j'étais allé chez la propriétaire prendre le petit café du matin. Il faisait déjà chaud. C'était l'été méditerranéen dans une ville du Nord. Ma propriétaire et voisine, était une dame d'un certain âge qui tirait le diable par la queue et agrémentait l'ordinaire par la location des pièces de son l'immeuble. J'avais élu domicile dans cet endroit pour en faire un atelier d'artiste.

En remuant mon café sans sucre, elle commença à me raconter une histoire. J'ai cru qu'il s'agit d'un roman qui s'intitulait, "Quand le deuxième est apparu". Il m'a fallu un temps pour comprendre qu'en fait, le deuxième évoquait son mari. Ou pour être exact, Il s'agissait de la nouvelle manière de voir ce mari avec qui elle avait vécu quarante ans. Elle le voyait autrement, disait-elle.

Aujourd'hui, il lui apparaissait sec, il était devenu sec. Oui, de plus en plus sec. Il pensait à lui et encore à lui. L'autre n'avait pas de place. L'autre rythmait avec rien. Son mari était en bois vieilli comme le vieux Pinocchio des combles. Au moment, où cette pensée la traversa, comme dans une vision, elle avait eu peur qu'il devienne pierre. C'est alors, qu'elle s'affola, appela le docteur et lui dit : « Venez docteur A.».

Anonyme.

D'après « Venez docteur A », d'Oliver Deprez et Adolpho Avril :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001794911

« Chemin de deuil et reconstruction de moi-même… »

Peut-être l'artiste était dans une expérience difficile, ou le chemin de la guérison rythmait avec Art. L'Art, avec un grand A, pour se reconnecter à soi-même. Evacuer les troubles de la vie et s'inspirer de la nature pour revenir à soi. Capturer un instant, le paysage, comme capturer un instant, ce qui se passe en nous. Un instant qui permet de se souvenir qu'une émotion est temporaire et que sur le chemin de la vie, beaucoup d'autres émotions seront rencontrées. Mais revenons à l'artiste…

L'artiste montre sa vulnérabilité et qui par le biais de son art, en fait sa force.

L'artiste qui explore ses parts d'ombre pour avancer vers sa reconstruction.

L'artiste, fort et courageux, dont le témoin de sa détermination à se dépasser, résidera dans une photo. Photo qui rend cet instant en une infinité de temps. »

Erler Amandine

D'après « Lofallstrand 25 07 12 », d'Alain Janssens :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001884745

Notre fille de 11 ans est en vacances scolaires depuis 15 jours, et les miennes démarrent demain.

Depuis 2 semaines, elle vit le nez plongé dans son écran d'ordinateur, croit tisser des liens sociaux qu'elle imagine erronément solides et authentiques, et se prive du meilleur outil disponible à profusion pour se reconnecter à elle-même, découvrir sa richesse intérieure et s'aimer, à savoir la nature. L'homme a besoin à la fois de tissu social et de solitude. Ma créativité se nourrit des deux. Ma paix intérieure aussi.

Mon mari trouve cet apaisement dans la musique, parfois celle produite par le chant des oiseaux.

Comment rendre ma fille vivante, pleine d'appétit pour l'Etre et non le paraître ? Développer sa créativité et l'amener à oser. Oser se découvrir, oser être qui elle est, savourer sa vie simple mais si riche, si complète, saveur qui la met en situation de non dépendance par rapport à autrui mais en position d'ouverture à l'autre, d'ouverture à ce qui est, d'ouverture à l'univers.

Evelyne Culot

D'après « Sous-bois », de Jean-Jacques Symul :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001885744

il peignait depuis bientôt trente ans, bien connu dans sa région

son atelier était ouvert à la famille depuis peu

Depuis Max, son petit fils de six ans.

C'est lui qui a osé pénétrer dans cet espace Jusqu'alors interdit

Max l'avait questionné

Pour la première fois, des questions l'atteignaient

« Comment tu as fait ? » « Et pourquoi tu as mis du rouge là ? » « Et ça, qu'est-ce que c'est ? »

Pour la première fois, il avait envie de répondre

Absorbé par leurs échanges, il n'avait pas réalisé, un carton tombé sur la bougie

papier, cartons, … enflammés

Vite, éteindre

quelques morceaux rescapés, Max les a rassemblés, sa première œuvre

ml

D'après « Plans reconstitués », d'Habib Harem :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001868129

elle se taisait, elle espérait retrouver dans le silence l'enthousiasme qui l'avait portée au fil de ses longues traversées du pays : bois, friches, campagnes, crêtes et vallées, pluies, neiges et vents – elle cherchait les chemins noirs, ceux que seuls connaissent les bêtes et qui ne sont plus repris sur les cartes – elle voulait les profondeurs et les ombres – elle voulait le cheminement incognito, loin des itinéraires balisés – elle ne rencontrait que les vaches lascives aux longs cils – parfois elle levait un lièvre qui détalait de son fourré – elle avait aussi suivi d'anciennes voies ferrées dont ne restaient que les traverses à peine repérables sous les herbes les ronces et les orties

c'était ça à quoi elle avait voulu faire hommage, ce treillage qui avait uni les hommes, les bêtes et le territoire – maillage désuet aujourd'hui, remplacé par les autoroutes, le trafic incessant des camions et les grands à-plats de culture

elle regardait en silence – de quoi parle l'ombre ocre des vaches qui dansent ?

Colette Decuyper

D'après « Les vaches », de Marie-Jeanne Désir :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001822381

(2. L'œuvre de l'œuvre…)

J'ai choisi la gravure de Colette Schenk intitulée "Au Nord". (Elle prendra place dans mon bureau.) À l'arrière-plan, un ciel bleu turquoise domine l'image. Dans ce fond, je sens le mouvement de la main à maintes fois exécuté. Je me sens happée. À l'avant plan, des pieux enfoncés dans le sable. Des pieux dansants dans un sable mouvant. J'y vois un paysage dans cette barrière qui n'en est pas une. J'entrevois une calligraphie. Les lettres : "z" et "x" se dessinent.

Le matin entre mes étirements et mon recueillement, je fixe ces deux signes. "Z", comme Zorro. Zorro et sa cape. Zorro et sa cape noire. Zorro virevolte sur son cheval en défendant les causes en justicier. Aujourd'hui, j'ai une liste à lui remettre.

Et puis, il y a le "X" de la barrière branlante. "X" comme dans le mot exister. Le signe est à peine visible, mais je le vois. Cette lettre me souffle : Inspire. Expire. Depuis que l'œuvre est chez moi, je m'exécute jour après jour. Et, la vie prend une intensité nouvelle.

Marie Escuer

D'après « Au Nord », de Colette Schenk :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001794694

Je lui avais trouvée une place sur le mur du salon. De nombreux jours, je m'y étais plongée assise sur mon canapé. Plus je la regardais, plus je la trouvais vivante. Jusqu'au jour où je me posai devant elle, les yeux clos et les sens en alerte. C'est à ce moment-là, que je sentis la chaleur des rayons du soleil sur ma peau. Je sentais cette énergie me traverser et venir me toucher au plus profond de mon être. Puis j'entendis le bruissement des feuilles sous un léger vent, qui faisait danser les arbres et provoquant en même temps un tourbillon dans mon cœur. Ce courant d'air était comme une caresse sur ma peau douce. Cette brise était remplie de promesses. C'est alors que j'entendis des petits cris aigus qui ressemblaient à une mélodie. Ce chant d'oiseaux m'envoutait et m'emportait lentement dans cette forêt enchantée. Ensuite, mon sens olfactif se réveilla et je pu sentir différents parfums caractéristiques des zones boisées. Toutes ces sensations me paraissaient si réel que ça en était très étrange ! Cette photographie, serait-elle une porte vers une autre dimension ?

Amandine Erler

D'après « Forêt de Hambach, en bordure du camp, septembre 2013 », de Mark Wendelski :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001902838

Des vagues légères cassent la parfaite horizontalité de la mer, témoins d'un remous intérieur chaotique. Le désordre en arrière-plan est toutefois peu important, laissant présumer une stabilité » de fond propice à l'ancrage de repères, au maintien d'une cohérence naturelle et spontanée.

Mais cette agitation en avant-plan, ces vagues fracassées conte les falaises éclatent en gouttes d'eau et perdent tout lien avec leurs semblables. Propulsées dans des hauteurs qui leur sont peu familières, elles ne peuvent que s'adapter à leur nouvel environnement, sans savoir que, bientôt, elles rejoindront leurs semblables. Faut-il oser l'inconnu, se lancer dans le vide avec un lâcher prise total, confiant en la Vie et l'Univers, ou au contraire se raccrocher à la vague et tenter à tout prix de maintenir ce sentiment d'appartenance si rassurant, s'accrocher sans rien laisser partir ? En fait, le choix ne leur appartient pas : se heurter de front aux falaises tout en voulant préserver son cocon, ses habitudes, relève de l'illusion. Il est important de démasquer l'illusion de ma toute puissance pour accepter avec pleine authenticité, sincérité vis-à-vis de soi-même, ce que la vie me propose.

Evelyne Culot

D'après « Sans titre », de François Goffin :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002168416

j'ai choisi un carré orange – l'artiste a voulu un triptyque, mais j'ai cassé la suite, abattu le code – au fil des trois cadres une masse orange s'écoule s'atténue s'élimine de la gauche vers la droite – une dune ? une falaise qui s'écroule ? la lumière du jour ? l'énergie de la vie ? – je voulais le carré où l'orange avait déjà presque disparu, pour ne garder que l'étincelle, le souvenir, l'idée de l'orange, mais, code-barres oblige, j'ai dû prendre le médian, la composition pesée, équilibrée, et je l'ai posée conformément au souhait de l'artiste – c'est quoi, un tas de sable avec une mouette qui s'ébroue ? des traces de marée ? des ombres de nuage ? – je la déteste déjà, cette œuvre, elle m'insupporte, les grains fuient les jours, s'étiolent – tout est mesuré, sans choc, sans audace – je vais la retourner contre le mur, au coin !

je la tourne d'un quart de tour seulement : et c'est magnifique !

je suis maintenant au pied d'un abrupt resplendissant ; je suis plantée béate au bas d'une montagne de stries et de failles, un pari dont je vois pas le sommet et qui me tire vers des cieux intrépides - c'est un défi lumineux et je vais tenter d'escalader

ce tableau aujourd'hui m'est raison de vivre

Colette Decuyper

D'après « Hiéroglyphe de lumière », d' Amalia De Lorenzi :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001858687

Tableau un peu clairière - Traits mouvements

Contours plus sombres - Cœur lumineux

Minuscules, quelques arbres ? Des maisons peut-être ?

Ca fait maintenant deux semaines qu'elle est là

Sur la cheminée chez moi

Je ne sais pas grâce à quoi

Des objets ont bougés

Vieux appareils photos, vêtements de toutes sortes, livres, revues, …

Donné, jetés, … retirés.

Enfin

Cœur éclairci, mouvement vers le dehors, - mouvement, vers le dedans

Décoincé - allégé

Ne contenant plus que l'essentiel, il va pouvoir battre

S'ouvrir, se refermer

Vivre, enfin

Ml

D'après « Studenica 2 », de Biljana Vukovic :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001812947

(3. Je suis comme…)

« Je suis comme l'arbre mort enfoncé dans la tête dont les racines épaisses entrent dans la chair. »

« Oui, tu es comme l'arbre mort enfoncé dans ta tête dont les racines épaisses entrent dans ta chair. Oui, je le vois parce que tu veux que je le voie ainsi. Oui, je vois un visage encerclé de noir. Oui, je vois un envahissement de racines. Oui, je vois un passé encombrant. Et, je te demande juste de regarder le désencombrement de la forêt. »

Marie Escuer

D'après « Sans titre », de Jean-Pierre Ransonnet :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001860118

« Je suis comme ce chien, museau au vent, humant ce goût de liberté … »

« Oui, tu es comme ce chien, qui profite de la vie et de cet air sain. La liberté est là, devant toi, il suffit de l'attraper pour y goûter. Sans trop réfléchir à ce qui pourrait se passer, ni penser au lendemain, tu te positionnes comme ce chien, simplement fier d'exister. A deux pas de soi, lorsqu'on décide de faire tomber les barrières, la liberté peut être humée, jusqu'à ce qu'elle s'insinue dans les profondeurs de notre être. »

Amandine Erler

D'après « Chien au bord de la mer », de Jean Janssis :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001794646

(4. Ce que mes yeux ont vu… mais ce qu'ils n'ont pas vu)

Ce que mes yeux voient :

- un rectangle de 3 cm x 4 cm ;

- une couleur orangée ;

- un orangé plus prononcé en bas à droite.

Ce que mes yeux n'ont pas vu de premier abord :

- en bas à gauche du monochrome, des chiffres minuscules, 1/100, l'indication sur le tirage et sa valeur ;

- les deux initiales à peine visibles de l'auteur : M. A. ;

- le titre de l'œuvre : "carré jaune". (Et, que mes yeux voient toujours dans les tonalités d'orange.)

Ces données objectives, je ne les avais pas vues au moment du choix de l'œuvre. L'important était dans la vibration que j'ai reçue. Dans l'impulsion !

Marie Escuer

D'après « Carré jaune », de Marc Angeli :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001938996

Mes yeux voient : 2 arbres au tronc recouvert d'un papier, l'un beige, l'autre bleu, plantés sur un sol jaune pâle. D'autres arbres (une dizaine) plus éloignés donc perçus plus petits, plantés sur un sol herbeux lui-même inséré dans le sol jaune. En avant-plan, un feuillage seul imposant.

Ce que mes yeux n'ont pas vu : 2 tigres allongés sur le sol jaune, un à gauche, en avant-plan, l'autre à droite, en arrière-plan. Sur la droite aussi : quelques huttes en bois, au toit pointu en paille, installées en cercle. Des femmes africaines vêtues de vêtements colorés, debout, une jarre d'eau sur la tête, réparties en centre du cercle. Entre les huttes et les arbres plantés sur le sol herbeux, quatre enfants assis à terre d'exercent au lancement d'un canif et délimitent ainsi chacun leur territoire.

Evelyne Culot

ce que mes yeux voient :

du vert du noir du blanc

des courbes de la douceur de la sensualité

un paysage de forêts et de campagnes

ce que mes yeux n'avaient pas vu

les trits noirs hardis qui figurent les changements de lieu, de matière, de géographie

la rudesse du ciel mauve ; c'est peut-être soir d'orage qui s'annonce

les arbres qui ponctuent les champs verts

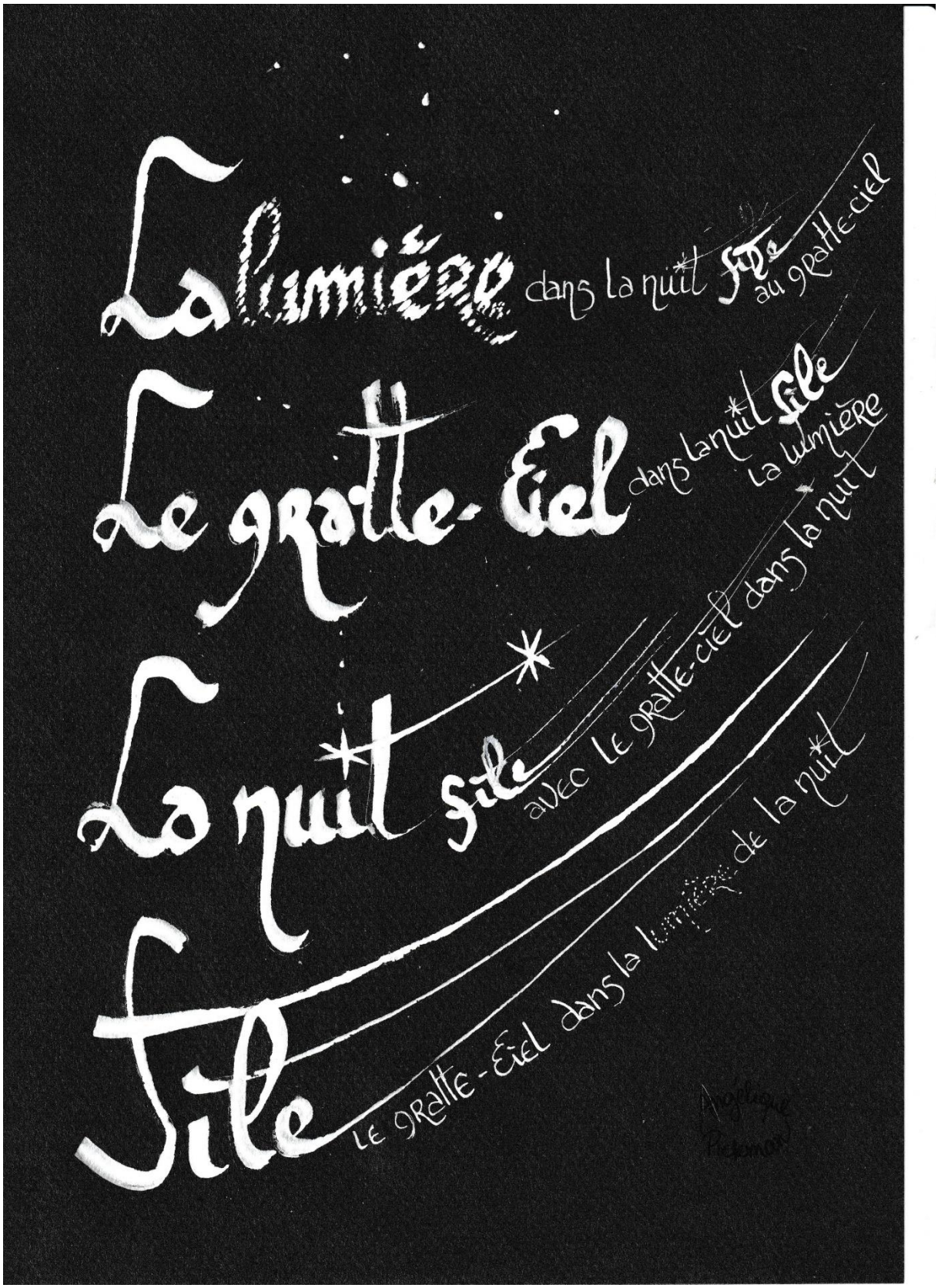
et le précipice dangereux qui guette au bout de la prairie dans lequel on s'engouffrerait si on n'y prenait garde

Colette Decuyper

D'après « Studenica 1 », de Bibljana Vikovic :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001812933

Béatrice Libert, le 3 août : "De l'image à la page"



Je peins le bleu du lazulin

Je saigne le sang vif de l'alizarine

Je pleure noir sur les tombes-obscurs

Je peins le bleu du ciel et l'azur

Euphémie Fournier

Un alpiniste descend de la montagne en bicyclette povette povette. Il descend de la montagne ... Pic à la main crampon, glaçon aux pieds, il glisse sur sa patinoire à glace.
Il patine, il piétinne

Une avalanche

au goût amer-sucré salé ; de moka, de coca, de calicala, de chocolat, de baba, de saba, de salsa, de calva, de canevas, de cala, de callas...

de fond rampante de tuile poudreuse de glace flottante bulbeuse grenue

dit" C'est une boule de neige ou une boule de glace dont tu me parle ?"

Angélique Pichamon

D'après « Ancrage », de Gabriel Belgeonne :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001922313

Est-ce du feu ou de la cendre ?

Est-ce un coussin, un insecte, une larve ?

Est- dans mon estomac, dans mes poumons, dans mon cerveau ?

Est-ce pour exploser, voyager, me cacher, m'exprimer ?

Des séismes minuscules se forment en moi.

Dominique Jeangette

Elle a bien grignoté, la petite bête

Elle avait grand faim

et elle y a pris gout

Elle a englouti toutes les lettres

Et la voilà

montgolfière alphabétique

qui s'envole !

Elles se sont un peu promenées

Elles se sont très vite perdues

dans ce labyrinthe désordonné

Anneaux d'un vers solitaire

sans queue ni tête

Elles quittent la grotte stérile

Retour sur terre.

Mireille Galderoux

Là-haut dans les nuages, je sais que tu me regardes. Au creux de la tempête, tu m'envoies les éclaircies nécessaires à mon bonheur. Les nœuds de ta colère se dissolvent grâce aux éléments de joie contenus dans nos souvenirs. Je lève les yeux chaque fois que ton absence me chagrine. Nos rendez-vous manqués tissent la trame de mes regrets. Un jour, nous poursuivrons nos routes impossibles entre l'alpha et l'oméga de notre infini.

Martine Noël

Adieu, consonnes !

Je suis la lettre G perdue dans les méandres de ta mémoire. Je me cherche à gauche, à droite, en haut, en bas. J'aperçois le A et le O dans le clair-obscur. Plus loin dans un espace plus sombre, je distingue d'autres comparses.

Bien sûr, je ne suis pas la seule à manquer à l'appel… et cela me rassure en même temps que se pose en moi la question : « Si je devais disparaitre de l'alphabet, à quel mot manquerais-je ? »

Et me voilà apeurée, disparue dans le brouillard de ton imaginaire…

Ghislaine Chanteux

Tu n'as pas atteint ton imago
Larve de machaon condamnée
Dès les débuts
Au rebut de l'espèce
Au rébus de l'espace
Tête d'éléphant à la trompe tronquée
Groin de sanglier déboulant du merdier
Chiures de lettres
La vie se crie, s'écrit, se crypte
Derrière des masques…

Françoise David

Tellement triste, la souris, presque désespérée, elle s'est vite couchée

Surtout, dissimuler, le corps ensanglanté, que la maman ne le reconnaisse pas

ml

1. Quartier épouvanté

L'ilot de maisons du "kamikaze", café bien connu des habitants, a été vandalisé, hier dans la nuit.

selon les témoins, plusieurs bâtisses ont été cambriolées par un mendiant à l'aspect de loup.

La police recherche activement un loup garou.

D'après « Sans titre », d' Isa Muls :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002151827

2. Tempête.

Je n'ai jamais vu pareil orage.

Le ciel radieux se raidit.

Un nuage grossissant de mots inaudibles se craqua,

fit un tonnerre de rugissements.

Une pluie de pleurs alourdit l'atmosphère

jusqu'au moment où l'étincelle

atteignit l'âme de la terre.

Alors l'éclair fit naître une éclaircie

et la conversation se posa

D'après « Ancrage », de Gabriel Belgeonne :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001922313

3 .Par la lorgnette.

Sous quel angle observer?

La soif?

Je bois la liqueur du torrent.

La faim?

Je mange les cristaux de la montagne.

Le calme?

J'écoute le chant du vent.

La quiétude?

Je vis la tranquillité du paysage.

Et toi, qu'observes-tu?

D'après « Sans titre », d'Isabelle Happart :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002227682

Ecrire à partir d'une œuvre choisie librement dans l'artothèque

(Mots contraintes: angle et boire)

À quoi elles pensent, les vaches qui regardent passer les trains ?

Aux clochers de Périgueux ?

Aux collines de Niversac ?

À Cyrano de Bergerac ?

À l'angle de la tour des Versannes ?

Aux fontaines de La Gélie ?

Aux grottes peintes des Eyzies ?

Au viaduc de Vic-Fezensac ?

À quoi pensent-ils, les trains, quand ils regardent boire les vaches ?

D'après « Les vaches », de Marie-Jeanne Désir :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001822381

Ai-je trop bu ?

Dans la nuit de la forêt, je marche.

J’avance parmi les tissus noirs des arbres,

Rideaux épais

Voiles opaques

Jute serrée.

Une clarté soudaine et je me pétrifie :

Un tronc blanc trône.

Alors le bois devient marbre éclatant qui dessine une silhouette majestueuse.

Son profil dédaigneux est nimbé d’un col droit serti de perles d’eau.

L’immobilité silencieuse lézarde peu à peu la matière

et des fissures accourent de chaque angle de la statue,

de ses pieds à sa tête.

C’est une araignée qui tisse sa toile jusqu’à mes pensées.

Cette vision grave son empreinte dans mon sommeil.

Mireille Galderoux

D’après « Qui est cette femme ?», de Paula Peters :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001822339

Le glacier

Par une torride journée d'été, suffocant sous la chaleur

Je cherche désespérément à éteindre le feu qui brûle mon ardeur

Quand soudain j'entraperçois à l'angle de ma rue, le glacier

Sa camionnette fardée de mille couleurs présage d'un moment de félicité

Sa douce musique carillonne à mes oreilles échauffées

Ses délicats parfums de fruits mûrs titillent mes papilles asséchées

Enhardie par mon besoin d'assouvir ma soif et alléchée par ses saveurs

Je m'avance rayonnante à la rencontre de cette fraîcheur

...

Surgit de nulle part un personnage harnaché d'un costume surprenant

S'élance vers moi, me bouscule, me piétine... indifférent

Et me voilà anéantie, mon corps pantelant sous cet assaut violent

Ghislaine Chanteux

D'après « Sébastien Fayard va escalader un glacier », de Sébastien Fayard :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001925902

Quand passe ici le jour
Dans une trouée du ciel
Je chevauche un pays
A goulées d'horizon.
Il coule ici un fleuve
Qui a perdu son nom.

Un chenal caracole
Au grand pré d'alluvions
Au gué des illusions
Cheval ne traverse point
L'angle mort des ombres !

Celui qui tient les rênes
Ne cherche point de rive
Il rêve dans le flux
Et ses songes l'emportent
Dans une trouée du jour
Quand passe ici le ciel…

Françoise David

D'après « Sans titre », de Brigitte Grignet :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001944808

Pourquoi toi ? Je ne sais pas, encore.

Pourquoi toi ? Toi sur moi, encore une fois.

Pourquoi toi ? Ombre virile, sur ma blancheur.

Pourquoi moi ? Aussi. Là.

Pourquoi moi ? Modèle hésitant, main timide.

Pourquoi moi ? « Pas ma tête », « de grâce »

Pourquoi nous ? A inventer, incarner, recomposer.

Pourquoi toi ? Noir et blanc. Profonde et claire.

Ml

D'après « Sans titre », de François Goffin :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002168417

DU CAUCHEMAR A LA VIE

J'étais Kid Ordi, un cow-boy de l'ordinateur, un manieur du lasso de l'arobase, un hacker, un Robert du clavier, une araignée de la toile et croquais la pomme à pleine dents.

Je dormais peu, chattais et me shootais aux images et aux commentaires.

Je mangeais des hamburgers et des frites, buvais du whisky, sniffait des rails de coke et visionnais des films de la Métro Goldwyn Mayer avec son lion qui a les crocs.

J'existais par procuration et m'évadais.

Je créais rarement. Souvent je me laissais aller. Sabotage pas sage ! Destruction !

J'étais con.

Mon ordinateur avait pris la place de mon cerveau.

Mes neurones étaient gangrenés par des puces.

Mon sexe en bandoulière, je tirais à bout portant.

Je surfais sur les vagues du plaisir. Bang, bang,… Une véritable mitraillette ! Je dégommais et réfléchissais ensuite… Quand j'y arrivais ! Ce que j'exigeais devait se réaliser : j'étais un enfant-roi.

Mon psy m'avait vainement averti : « les prisonniers de l'ordi connectés à leur ciboulot ne font pas de vieux os. »

L'autre jour cependant, je suis sorti d'un cafouillage exécrable dans mon salon : ma tête était un vieil ordinateur en panne. Des bouteilles vides louvoyaient comme des épaves. Un drogué gisait, en overdose. Une blonde nue et piquée gisait à même le sol. Du bout de ses doigts, elle tenait son soutien-gorge enlevé. Une autre nana culottée et inconsciente était couchée à plat-ventre sur mon divan. Je me perçus en caleçon et singlet souillés.

J'avais disjoncté et me sentais bizarre, comme déconnecté. J'étais une merde dans la merde et il fallait en sortir. Mon chien ressemblait au lion de la Metro mais en plus bonasse, me fixait et semblait me dire « Là mon Kid, t'as fait le con ! Il est temps de grandir et d'assumer ! Choisis une autre voie, sors de ton épouvantable cadre et saisis la vraie vie à pleines mains ! »

Ni une ni deux, je me suis habillé avec des dessous frais et des vêtements honnêtes, ai appelé les secours. Puis, j'ai rangé l'appartement. C'était pas glorieux ; cependant ça m'a reconnecté à moi-même.

Peu de temps après, j'ai quitté l'appartement et décidé d'arrêter mes conneries : la boisson, la coke, … et de me limiter à un usage raisonnable de l'ordi. Je fréquenterais un maître spirituel. Je ne serais plus Kid Ordin. Je voulais gagner en profondeur.

Michel Bailleux

D'après « Very Fast Trip. Le Film. », de Michael Massart :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001891375

Par la lorgnette.

Sous quel angle observer?

La soif?

Je bois la liqueur du torrent.

La faim?

Je mange les cristaux de la montagne.

Le calme?

J'écoute le chant du vent.

La quiétude?

Je vis la tranquillité du paysage.

Et toi, qu'observes-tu?

Rachel Desaive

D'après « Sans titre », d'Isabelle Happart :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002227682

Mon titre : Empreintes
Empreintes de vipère
Empreintes de panthère

C'est au temps d'un philactère, à l'ère des protozoaires, des spermatozoaires, des sporozoaires j'entends l'air d'un pas ferme. Des pas s'ouvrent le juxtalinéaire, les pas totalitaires, meurthières, mécléaires

Empreintes de sphère
Empreintes la sphère

C'est au moment des cerfs entre compères contestataires. Dans leurs repères, ils coopèrent sans compter d'impaire.

J'entends leur brâme ; une prière tréflière ;

"Espère un monde qui opère de nouveaux points de repère"

Tempère leurs destinataires. Faite taire les experts autoritaires du nucléaire et de l'agro-alimentaire.

On veut un monde égalitaire, humanitaire à l'énergie du vert.

Accélère dans nos artères vers une

Nouvelle terre

On entend ;

Un petit homme au nez rouge ha comme il était mignon

19 08 12

Angélique Roman

D'après « Au bar », d'Isa Muls :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002151825

D'après « Sans titre », de Patrick Hanocq :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001822293

Brève

UNE HEUREUSE ISSUE

« Londres 1890 – La dame au chapeau noir qui était recherchée a été retrouvée. Son ami avait signalé sa disparition inquiétante en raison des conditions climatiques en ce début d'hiver. Il semble qu'elle se soit égarée dans le smog et ait trouvé refuge chez une amie qui n'a pas jugé utile d'avertir la police.

Le mari a exprimé tout son soulagement. »

Dominique Jeangette

Panique à Maubeuge.

La mère Michèle a perdu son âme joyeuse. Tristesse et chagrin se répandent inexorablement. Récompense à qui la trouvera.

Martine Noël

Avis de recherche

DISPARITION INQUIÉTANTE

Ce jeudi 5 octobre, Angèle LACOURBE, 73 ans, a disparu de son domicile, impasse des Pas Perdus à Sombre.

Elle a été vue la dernière fois chemin du Paradis où elle marchait tranquille, mains jointes, tête baissée, triturant un carré de tissu blanc et marmonnant des prières.

Elle était vêtue d'un long manteau et d'un chapeau noirs.

La disparue est de nature angoissée et souffre d'hallucinations de type spectral.

Toute personne pouvant fournir des renseignements en lien avec cette disparition inquiétante est priée de se manifester le plus rapidement possible au confessionnal le plus proche.

Mireille Galderoux

Spectacle étonnant

Du 5 août jusqu'au 01 septembre, Marcel nous emmène dans son monde magique. Avec humour et bonheur, il nous plonge dans la pénombre ; seul un projecteur éclaire un mur blanc sur lequel s'agitent des personnages créés de ses propres mains.

Spectacle à ne surtout pas rater !

Ghislaine Chanteux

Découverte d'un enfant mort-né à Namur

A l'angle de la rue de l'Inquiétude et de la ruelle de l'Enfer, ce 11 février à l'aube, Mme Hortense Bigot, blanchisseuse, domiciliée à Saint-Servais et qui se rendait à son travail rue de l'Etuve, a trouvé un enfant mort-né de sexe masculin couché nu sur le trottoir. Elle a alerté le voisinage. Madame Ernestine Perpète domiciliée 25 rue de Fer a recueilli et lavé l'enfant. Puis l'a revêtu de la robe de baptême de sa fille cadette avant de le confier aux forces de l'ordre.
Après une absoute en l'église Saint-Jean en présence de quelques paroissiens, l'enfant a été inhumé à la fosse commune du cimetière de Belgrade ce mercredi des Cendres, 15 février. Quelques inconnus l'ont accompagné pour son dernier voyage. Qu'il repose en paix !

Françoise David

L'ilot de maisons du "kamikaze", café bien connu des habitants, a été vandalisé, hier dans la nuit. Selon les témoins, plusieurs bâtisses ont été cambriolées par un mendiant à l'aspect de loup.

La police recherche activement un loup garou.

Rachel Desaive

La mer chante aux fenêtres de la ville.

La ville ouvre ses fenêtres sur la mer qui chante.

Une ville sur mer fait chanter ses fenêtres.

Fenêtre de la mer, chant de la ville.

Dominique Jeangette

Le ring forme l'œil et se perd

Le ring se perd dans la forme de l'œil

La forme du ring perd l'œil

Se perdre sur le ring

Dans sa forme

Dans ton œil

Mireille Galderoux

Colorer le cercle et former le chaos

Le cercle du chaos colore alors les formes.

Former le chaos puis colorer le cercle.

Le chaos des formes colore ainsi le cercle.

Martine Noël

Colorer la beauté du chemin de la prison

Car la beauté du chemin colorie la prison

Même si colorer le chemin de la prison en beauté

N'est qu'une prison beauté colorant le chemin

Ghislaine Chanteux

L'azur alvéole un regard traversé

Un regard s'alvéole à traverser l'azur

Traversée d'alvéole azure un regard

Traverser un regard alvéole l'azur…

Françoise David

Sa majesté et le corbeau

Sa majesté salue le corbeau,
le dévolu, se dévoile, lève le voile
du voile, du voileur-voleur, voilé.
Il le salue, se courbe, le courbet
du courbet. De bout en bout, au
bout de la porte.
Il le salue dans la nuit, dans
la rue.
Regard, regarde vers le sol ;
gris, grisonnant, grisant,
ses yeux gris grinçant.
Il le salue, ouvre la porte
dans la nuit.
Porté par le salut, du salué
saluéur.

aux **lueurs** dans
les **yeux** de la
nuit

Il est reconnu dans
le **clair-obscur**

Angelique Rickman

Je vois le bleu de l'azur

Je vois le de l'orage

Je vois une tache

J'entends pin, pon, pin, non

Je vois du chaman

Je vois un petit mouton, 2, 3...

Je vois un magma noir, gris

Je vois d'une pelote de laine noir et grise

Je vois, je lis, j'entends, en temps de canicule

" SMOG au dessus de Lacq

je touche la mort par asphixie, asphixié par l'homme
lui l'homme il n'a pas arrêté le nuage, il l'a laissé courir, il l'a
laissé nous abrutir... X l'avait prédit. Oui ces lobises, pour ces lobises.
vous l'avez laissé courrir, vous l'avez laissé meurtrir, mourir.
vous l'avez laisse nous anéantir.

= business, sans foie, ni loi sans coeur, sans peur

Angélique Pickman

17 08 18

D'après « Sans titre », de Vincent Godeau :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002151792

TITRES PROPOSES PAR LES PARTICIPANTS

Le chant des pierres

L'apogée

Confettis

Petit Poucet

Détail entre ombre et lumière

Recherche d'équilibre

L'âme est bleue

La cascade de pierre L'oiseau

L'oiseau sur la montagne

Carrière en folie

Il était des petits navires qui…

Chemins caillouteux

Rafale de cailloux

Un caillou sur Mars

Béatrice Libert, le 10 août : "Se remplir les yeux et écrire"

D'après « Sans titre», de Victor Noël :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001821360

quoi de plus parfait que le carré ?

de plus sec ?

de plus fermé ?

quatre angles sans issue

caricature du réel

alors on rêve de cercles et de jeux

on se souvient des jours ocres

on met une robe jaune

et on s'évertue à la vie

***

carré fermé sec parfait

mais les jeux ivres

et les robes jaunes

quatre angles sans issue

se souvenir du soleil

un jardin de rires

Colette Decuyper

À l’angle du plaisir, la mer forme un carré de dentelle. Brûlant de passion, l’herbe aspire ses médianes et ses perpendiculaires. La soif de bonheur centre sa soie au creux des reins. Les vacances s’essoufflent mais pas la joie de vivre.

Ghislaine Chanteux

L’ocre cadre

L’ogre castre ?

L’ode rassemble

Offre presque ostéo ?

Carré anarchique

Entouré

Limité

Protégé

Engoncé

Libéré

Anarchique

Marie-Line François

Ce collier, brisé, cassé, aux perles bleu nuit, forment un labyrinthe de neufs bulles solaires. Ces cercles chaotiques ont l’éclat d’un nouveau monde.

Christiane Joosen

Le cercle jaune.

Synonyme de potentiel infini, il libère dynamisme et joie.

Source d'évolution d'où jaillissent tous les possibles,

on le nomme aussi astre de lumière.

La nuit il éclaire et scintille.

Le jour il réchauffe la vie.

De naissance en printemps, il tourne et tourne encore.

Circulez, cédez-lui le passage… l'été attend.

****

Haiku

Eclairs de la nuit

Le cercle jaune jaillit

Vient chaleur du jour.

Martine Noël

Le matin, j'aère le cercle bleu de la terre. Je dépoussière les potagers remplis de haricots et de pommes de terre. Avec mon pantalon court, je passe dans les rangées de légumes et je les arrose.

Je sais qu'à midi, j'aurai le droit de manger des chipolatas bleues et que ma révolte sera vaine. Ensuite, je lancerai des balles bleues aux enfants du quartier, ravie de voir leurs visages éblouis.

Le soir, derrière mes rideaux, je guetterai le hérisson bleu traversant mon jardin irlandais.

Brigitte Valençon

Carré orange

Il y a danger

L'ange tourne en rond

Dans la cour de l'ennui

L'orage mesure à la latte

Les murs de cette prison

Où la géométrie nage sans arrêt

Quel jus sortira de cette carte étroite ?

Mireille Galderoux

D'après « Figures de pierre », d'Agnès Delrée :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001807847

L'influence de l'instant

Il se nomme « camégriterre ». Bien plus qu'un insecte, cet animal devrait être un modèle pour chacun de nous tant il s'adapte à son environnement. Il se fait tour à tour intense ou discret, compact ou ténu selon son humeur ou les circonstances. L'intensité de sa forme et de sa couleur est dictée par les besoins du moment : prononcée et drue quand il s'agite, à la fois nuancée et évaporée par temps de repos. L'enthousiasme renforce son pelage dense autant que la tristesse atténue l'éclat de sa consistance.

Envie de rire ou de pleurer ? Comme lui, déployez vos atouts ou réduisez votre aura.

Martine Noël

Acrostiche : ORQUES

ORIGINAL

REGNE ANIMAL

QUE DIRE ?

UNIQUES ET PIRE,

ENORMES – SANS RIRE –

S'ATTAQUENT MEME AUX BALEINES

Brigitte Valençon

Croquillage

Le croquillage est un animal préhistorique venant de l'espace-temps. D'une couleur neutre, dépourvu de dents et paré d'ailes gigantesques, il pouvait se déplacer à la vitesse du son, raser les mornes lumières et happer les minuscules astéroïdes.

Chassé de son univers par le big-bang, il dut s'adapter à un univers hostile : la terre.

Coursé par des géants pour sa tendre chair et son croustillant, il trouva refuge dans « Les figures de pierre » d'Agnès Delrée.

Ghislaine Chanteux

LA PAPAILE (OU PAPÈLE)

n.f. pl.- *2018 du latin papilio et ala*

La papaile est un insecte asexué qui nait par impression carbone sur l'écorce des arbres.

Chaque papaile est un maillon composé de deux ailes dont l'une est le point d'attache pour la papaile suivante.

Ce qui distingue chaque maillon du suivant, c'est sa couleur kaki qui se dilue peu à peu.

La reproduction prend fin quand la chaine boucle la circonférence du tronc.

Alors le collier de l'arbre se met à frétiller et la collerette prend son envol.

La vie d'une ribambelle de papailes est très courte : elles sont le caviar de tout volatile.

Mireille Galderoux

Chenillette

Partie en goguette

Départ en retard

Sans un œil au miroir

Tout heureuse

Retrouve ses danseuses

Salle La Légia

Madame Profapas

« On y va »

« Tous au même pas «

Tout en joie

Dans le miroir elle se voit

Couleurs disparues

Valse presque nue

Marie-Line François

C'était dans une ville dont j'ignore le nom…

C'était une ville grise. Je la reconnaissais à peine. Les murs se lézardaient. À mes pas, la route s'effaçait. La couleur s'estompait. Le froid irritait ma peau. Dans cette ville, il y avait une route principale, sans dénivelé. C'était plat. Je marchais sur les pavés inégaux d'un pas monotone.

Cette nuit, dans mon rêve, j'étais dans cette ville. C'était le carnaval. Sous des réverbères à trois branches, des hommes âgés déambulaient dans les rues. Ils étaient habillés de lourdes pelisses de renard bleu et arboraient des masques colorés. À la fin du rêve, comme eux, je me suis délestée de mes bagages trop lourds.

Marie Escuer

D'après «Sans titre », de François Goffin :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=002168416

Texte 1

J'y suis, j'y reste. Ils en penseront ce qu'ils voudront. C'est leur affaire, plus la mienne.

Certains diront que la canicule aidant – il faisait si chaud cet été-là – on aurait fait n'importe quoi pour un peu de frais.

Un autre que les diners trop riches et arrosés ne font pas bon ménage avec une activité sportive inhabituelle, ma mère ne me l'aura sans doute pas assez répété.

Ou encore qu'il est inconcevable qu'à 35 ans révolus, on ne sache toujours pas nager. Que fait donc le Ministère de l'Education ?

Oui, les conversations iront bon bain, je m'en lave les mains

Et oui, j'y suis, j'y reste.

Mireille Galderoux

Texte 2

Je t’écris de l’eau

où enfin j’ai connu le baptême

Son plan calme m’a invité à venir étancher ma soif

Quel bouillon de soif m’habite

tu le sais

Je n’ai pas hésité

pas résisté à cet appel des beaux fonds

Laisser ma vie s’engloutir

Mon corps a suivi ma tête dans un plongeon audacieux

Et notre entrée a été saluée

par un tourbillon de bulles

dehors comme dedans

Je reçois tes larmes-lettres qui traversent le miroir

Tu ne vois pas derrière ton reflet en pleurs

le mien qui sourit

Mireille Galderoux

D'après « Homme sous l'eau », de Mathieu Marre :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001911424

suis-je poisson suis-je fretin entre deux eaux, guidé/cerné à la ligne de partage, dérivant et frayant vers l'initiale de vie ?

suis-je oiseau suis-je aigle entre deux airs, rémiges ouvertes, étouffant l'angle des champs et le cercle battu des eaux ?

suis-je homme suis-je femme, ou les deux à la fois, affairant de leurs bras la trajectoire des comètes nuptiales ?

suis-je corps, suis-je peau ou soupir ou poussière, aspirant à se perdre dans un entre-deux de possessions dérisoires ?

suis-je mer suis-je marée suis-je goutte ou rosée se condamnant aux milliers de routes terrassées de bitumes ?

suis-je motte tourbe ou argile, frémissant de quitter le siècle de trépasser encore et encore sous la loi dure des socs ?

suis-je pari ou paria, suis-je déporté privé de paroles, pétrissant en silence les points ultimes de la désespérance ?

suis-je noir sur noir, la tache noire sur la suie noire des pays noyés, suis-je la paire perdue des gants du néant ?

Colette Decuyper

D’après « *Dérive», de Véronique Martinelli :*

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001810839

Lettre à toi

Carré de papier

Transfiguré

Vagues de nervures

Étendues intactes

Affleure une triade

Éclipse grise

Pure merveille

Lettre à toi

De l’autre côté

Qui ose accoucher

Marie-Line François

D'après « Sans titre », de Jean Pierre Ransonnet :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001860118

Lettre de Madame de Sévigné à Dona Inès

Chère nièce, je vous écris de Nantes.

Dans votre lettre précédente, vous m'avez dévoilé, un fait.

Le roi a une nouvelle conquête.

Vous m'avez précisé qu'elle était grande, très grande.

Pour une fois, ma chère nièce, faites preuve de fantaisie, ajoutez des détails, écumez la langue française.

Travaillez votre imaginaire.

Dites…

Si c'était un animal, ce serait une girafe, maladroite, sans doute, les conquêtes du roi…

Si c'était un objet, ce serait une cheminée.

Si c'était une montagne, ce serait, l'Everest.

Si elle était immatérielle, ce serait l'infini.

Si c'était un arbre, ce serait le chêne qui cache la forêt.

Ces confidences, auraient eu du panache, rapportées au coin du feu.

Mais, à cause de votre fadeur, je n'ai rien à raconter, de croustillant.

Votre tante

Christiane Joosen

D'après « Venez docteur A », de Olivier Deprez et Adolpho Avril :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001794911

Ce mal dont ils souffrent…

Lettre au docteur A

De toutes mes forces, docteur A, je vous ai appelé !

Votre savoir, votre réflexion, je les ai sollicités !
« Il n'y a rien à faire » vous nous disiez.
Vous nous asseniez votre impuissance,
Qui rendait la nôtre encore plus flagrante.
Devrais-je avoir de la reconnaissance
Pour cette participation navrante ?

Qui êtes-vous, docteur A ?
Quelles sont vos chaînes
Qui nous amènent tant de peine ?

Quel est ce mal qui vous empêche d'avoir une vision holistique du corps ?
Quel est ce mal qui vous retient de travailler en synergie avec vos confrères ?

Je voulais que vous sauviez mon père,
Je voulais que vous sauviez ma mère,

De toutes mes forces, docteur A, je vous ai appelé !

Mais l'époque était trop noire encore…
Un jour, cependant, je le veux, la couleur ouvrira ce décor.

De toutes mes forces, docteur A, je vous ai appelé !
Je voulais les sauver.

Mais c'est l'autre qui est venue, vous savez qui : « Elle ».

Je me réjouis de vous annoncer qu'elle sera là un jour pour vous aussi et qu'elle vous appellera : « Venez docteur A ».

Brigitte Valençon

D'après « Lofallstrand 25 07 12», d'Alain Janssens :

http://opac.provincedeliege.be/F/?func=direct&doc_number=001884745

Lettre à l'absent

Du bout du monde, je t'écris perdue dans mes pensées.

Un jour gris se languit de l'été qui s'en va … je pense à toi.

Il y a 20 ans déjà, je t'ai fui pour de vastes contrées. Te dire adieu et te laisser derrière moi me causa bien des tourments. La peine m'en glace encore le cœur.

Assise sur un rocher surplombant l'océan, je pense à toi.

Le souffle du vent me murmure à l'oreille des sons qui résonnent au ceux de ma mémoire. Est-ce pour cela que le cœur gros soudain, je pense à toi ?

Surgies de nulle part, des images accourent pour donner corps à ces sonorités lointaines : l'église au milieu du village, le château protégé par la brume de l'automne ….

Un vol d'oiseaux me sort de ma torpeur, et pourtant je pense à toi.

La nostalgie occulte en cet instant la richesse du parcours qui m'a menée jusqu'ici. D'escale en escale, d'un embarcadère à l'autre, je suis arrivée dans cette île battue par les flots. Le voyage en valait la peine, la destination également. Joies, bonheur et paix ont façonné ma vie dans ce décor qu'il faut apprivoiser et apprendre à aimer. Quoi qu'il en soit, je pense à toi.

Serait-ce cet horizon qui tout d'un coup m'attire comme un aimant ? Serait-ce mon imagination devenue malicieuse ?

Je ne peux te le dire et pourtant, j'entends que tu me cries, mon pays, ma terre, ma patrie.

Je le sens, je le sais il me faut désormais revenir vers toi.

'La route n'enfante plus l'adieu' *mais l'espérance des retrouvailles.

Un naufragé qui s'ignorait.

* « La route n'enfante que l'adieu », Béatrice Libert, Atelier du Grand Tétras.

Monsieur Alain Janssens,

Photographe,

Je viens d'emprunter à l'artothèque votre photographie intitulée, « Peau, pelage, paysage » accompagné du sous-titre écrit à la main, "Lofallstrand". Deux questions me poursuivent, pourquoi l'auteur a fait ce choix et à mon tour, pourquoi est-ce que l'œuvre me touche ? Je peux répondre à la deuxième question Alors, je me suis décidée à vous envoyer ma relation à l'œuvre. En échange, si cela est possible pour vous, j'aimerais m'entretenir sur vos choix au moment de la prise de vue.

J'ai sélectionné votre photographie parce que de prime à bord je me sentais bien dans ce paysage qui m'offrait l'évasion dans de lointains rivages. (La Norvège, je pense.) Assise dans mon fauteuil, en l'observant à la fois de près et de loin, ce sont d'autres aspects qui viennent à moi. Le format carré de l'image ne me suggère plus le large mais m'impose une évasion limitée.

Je remarque que les éléments du décor sont les composantes d'une « belle image » : le ciel légèrement moutonné, des collines au loin, un petit rocher qui rentre dans le calme de la marée base. Nous sommes dans une succession de reliefs et de plats qui me plaît. Puis au fur et à mesure, cet amas de pierres à droite m'étouffe un peu.

Toujours sur ce même côté, à l'avant plan, il y a trois lignes épaisses, légèrement floues qui traversent le champ de l'image. À première vue, elles s'éloignent des conventions visuelles. En définitive, je trouve que ces verticales transforment le paysage et lui procurent un mystère. Un mystère qui m'attire. Ce sont des troncs d'arbres ? De longs poteaux ? Des reflets ? Seul le hors-champ pourrait me donner une réponse, que vous avez choisi de taire. C'est la force de votre image.

Dans votre photographie, je suis attirée par le quasi indécelable : les petites plantes fragiles, graciles du talus. Elles sont là par hasard, à peine perceptibles mais ce sont elles qui me pointent et que je pointe aussi. Elles sont tenaces, capables de vivre entre ces pierres à fleur d'eau, en pionnières, d'autres suivront. Ces graminées dans la rocaille suivent le rythme du vent. C'est le seul frémissement de cette image fixe. C'est la vie qui s'invite. Une vie en mouvement tenu que je saisis. Je suis là, à fixer ce détail comme happée. J'ai du mal à comprendre le pourquoi ?

Le souvenir du "punctum" de Roland Barthes revient. Cette importance du détail fortuit et qui fait sens au spectateur. Je voudrais vous le confier. Je lui ai, sans doute, donné un sens, parce que je l'ai associé à d'autres plantes en épis. Celles qui sont résistantes aux embruns et somnolent dans mes tiroirs…

Je voudrais, Monsieur Janssens, vous remercier pour le regard inattendu que vous m'avez proposé et ce qu'il m'a permis de découvrir. Comme je l'évoquais au début de ma lettre, je voudrais vous dire que je serais ravie de poursuivre l'échange de vive voix sur le pourquoi du choix de ce fragment. D'ailleurs, ces petites graminées étaient-elles visibles sur l'objectif au moment de la prise de vue ? Et votre titre en lettres d'imprimerie ne suggère-t-il pas une autre lecture ?

Bien cordialement à vous.

Marie Escuer

BORD DE MER, LE 10 AOÛT 2018

LETTRE À MON SOUVENIR

ICI, TOUT EST NOIR, TOUT EST NÉANT. SOUS CE CIEL PLOMBÉ ET MENAÇANT, JE ME RAPPELLE DE TOI.

ENCORE ET TOUJOURS, TU RAVIVES EN MOI L'INNOCENCE ET L'INSOUCIANCE DE MES VINGT ANS ; CE BONHEUR FRAGILE AUQUEL JE VEUX ME RACCROCHER.

SEULE SUR LA GRÈVE, LE BRUIT ASSOURDISSANT DES VAGUES T'ÉLOIGNE ENCORE UN PEU PLUS DE MOI. JE M'ACCROCHE, M'ÉGRATIGNE, TE HURLE DE RESTER ENCORE... UN PEU... BEAUCOUP... PASSIONNÉMENT.

TRANSIE DE FROID SOUS CE VENT D'ÉCUME, J'AI BESOIN DE TOI, DE TA CHALEUR, DE TA DOUCEUR.

MALMENÉE PAR LE RESSAC DE MES DÉLIRES, JE TE CHERCHE AU TRÉFONDS DE MON PASSÉ.

OÙ ES-TU ? QUE FAIS-TU ? POURRAIS-JE UN JOUR TE « REVIVRE » OU DOIS-JE T'ANÉANTIR AUX FLOTS DE MES YEUX MOUILLÉS ?

JE T'EN PRIE, RÉPONDS-MOI, TU ES MON PLUS BEAU SOUVENIR.

JE T'EMBRASSE TENDREMENT.

TON ÂME ÉGARÉE

Ghislaine Chanteux

souviens-toi

c’était l’année dernière

le soleil lentement plongeait dans la mer

il ne pleuvait plus

et nous étions à Neuvembres

nous nous sommes assis

nous ne disions rien

et avons regardé

les ombres cassées des montagnes

comme des carcasses noires érigées dans l’hiver

Colette Decuyper

Ce matin dès potron-minet, je me suis promenée au seuil de l’océan, les vagues mourraient à mes pieds, le flux et le reflux les emportait au loin.

Une forme, un silex, a attiré mon regard, le ramassant, j’ai deviné dans ses sillons, l’empreinte d’un paon du jour.

Ces ailes déployées, passées, décolorées, effacées, par la houle montantes, livrait une silhouette incertaine.

Il avait suffi d’un battement de temps, pour que le papillon vaporeux, reste prisonnier de la roche.

Comme un talisman, ce vestige fané, est resté dans ma poche.

Christiane Joosen